



© FRANCESC JARQUE

LA ROUE RITUELLE DU FEU

LE FEU EST CONSTAMMENT PRÉSENT DANS LES MANIFESTATIONS FESTIVES DU PAYS VALENCIEN, QU'IL S'AGISSE DES FEUX D'ARTIFICE OU BIEN DES CLASSIQUES FEUX DE JOIE. DE L'HIVER À L'ÉTÉ, LE FEU DEVIENT LE NERF, L'ESSENCE MÊME DE LA CÉLÉBRATION.

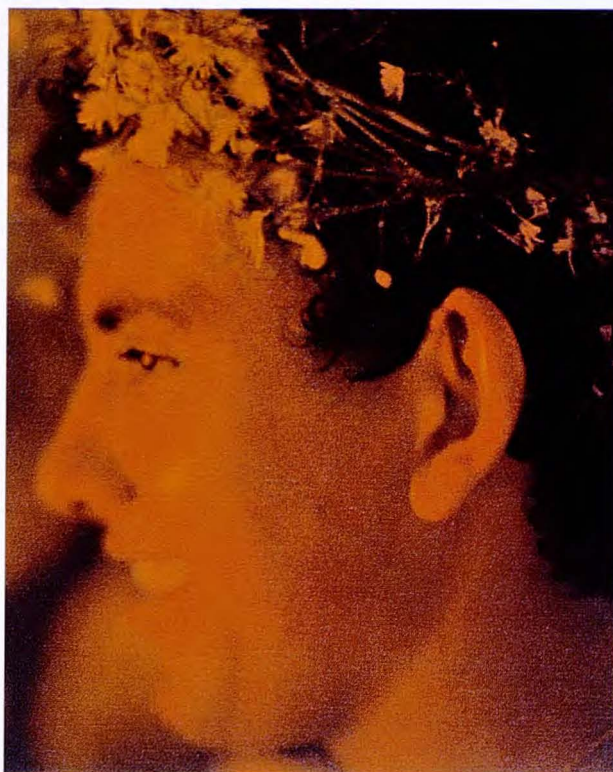
JOAN CASTELLÓ I VILA PROFESSEUR

Nous, les habitants du Pays valencien, avons semble-t-il la réputation d'aimer beaucoup et de savoir très bien faire la fête, une réputation répandue non seulement partout sur notre territoire mais aussi à l'extérieur. Et s'il y a un élément commun présent à toutes nos manifestations festives, c'est bien le feu, surtout sous ses formes les plus sonores et les plus artistiques: pétards, fusées, châteaux de feux artificiels, etc.. On peut même dire qu'il n'existe pratiquement aucune célébration publique –ni même privée, dans une certaine mesure– sans la pré-

sence de ces éléments pyrotechniques. Nous souhaitons cependant évoquer toute une série de fêtes populaires dans lesquelles le feu, surtout sous forme d'immenses feux de joie, devient l'essence même de la célébration. Les fêtes du feu tournent autour de deux grands pôles: les bûchers hivernaux, dont le point de référence est la festivité de Saint-Antoine ermite –la fête du cochon de lait, selon la nomenclature populaire– et les feux du solstice d'été, avec les célébrations des fêtes de la Saint-Jean comme évènement principal. Les feux de joie de la Saint-Antoine s'éten-

dent sur tout le territoire valencien, Alginet, Albaida, Catarroja, Gavarda, Ademús..., mais si l'on veut avoir une image fidèle des manifestations, il est plus intéressant de voir de plus près les fêtes de la ville de Canals, dans la comarque de la Costera, et celles de Vilanova d'Alcolea, dans la comarque de la Plana Alta.

À Canals, le bûcher en proie aux flammes a des dimensions extraordinaires. Il atteint plus de vingt mètres de hauteur et il est un plaisir pour les yeux: un cône vertical parfait construit avec des troncs de pins secs couverts d'aiguilles de pin



© FRANCESC JARQUE

vertes est surmonté d'un oranger en fleur en guise de fleuron. Depuis un certain temps déjà, on commence la construction le dernier jour de l'année du bûcher qui devra être prêt le 16 janvier, début des fêtes patronales. Très unie au feu de joie de la Saint-Antoine, la célébration des "*parells*" (paires) a lieu en souvenir des deux animaux que les habitants du Canals d'antan cédaient pour labourer la terre du saint. Il y a aussi le cochon de lait, nourris par les habitants et qui sera tiré au sort.

À Vilanova d'Alcolea, comme prélude à la célébration, on met le feu à l'immense bûcher des postillons, un chêne entouré de genêts installé le soir même. Le jour de la fête, là où doit passer la procession, on installe une série de bûchers auxquels on mettra le feu au fur et à mesure de sa progression. Après avoir récité un "Notre Père" et écouté la classique invocation "Saint Antoine, saint bienheureux, faites que les cochons de lait soient gros et mangeurs", les gens en fête de l'année, montés sur des chevaux et des coursiers habillés à l'ancienne –housses en soie brodées avec des fils d'or et d'argent, paillettes et petits épis, l'encolure décorée de fleurs et les sangles ornées de rubans– chevauchent à toute vitesse pour sauter

–cheval et cavalier– les divers bûchers disposés le long du parcours. Une fois celui-ci achevé, et après la scène du saint à l'Abbaye, commence le "*tropell*", c'est-à-dire la course de chevaux. Chaque coursier emprunte ce qui lui paraît le chemin le plus court pour gagner le prix, la "*coqueta de tarró*" –faite avec du sucre, des amandes et de la gaufre– qu'il y a à l'arrivée de la course, c'est-à-dire sur le "banc" que l'on dispose sous les balcons de la maison du curé du village.

En ce qui concerne la réputation et le renom des *falles* (fêtes des feux de joie) –sans conteste notre fête emblématique et une authentique apothéose du feu qui se déroule chaque année dans plus d'une cinquantaine de communes valenciennes–, nous ne ferons ici que les mentionner, vu qu'elles ont déjà fait l'objet d'un article monographique dans un autre numéro de cette publication. L'autre pôle des fêtes valenciennes du feu tourne autour de la nuit magique de la Saint-Jean. C'est la nuit la plus courte de l'année, quand l'eau des sources, des rivières et surtout de la mer a le pouvoir de féconder les femelles, le moment où la rosée guérit des maladies incurables. C'est la nuit mystérieuse au cours de laquelle naît le trèfle à quatre

feuilles, symbole incontestable de la bonne chance. Cette célébration –qui doit sans doute son origine à des pratiques ésotériques et païennes– s'étend également dans tout le Pays valencien, surtout dans la zone côtière. Nombreux sont les foyers que l'on installe pour les sauter dans le but de chasser les possibles maléfiques de toute une année. Et si le bûcher brûle juste au niveau de l'eau de la mer –comme c'est le cas pour des centaines d'entre eux–, on complète le rite en faisant en sorte de laisser les neuf vagues qui purifient arriver jusqu'aux pieds des participants.

On ne peut cependant parler des feux de joie de la Saint-Jean sans en mentionner deux, vu leur caractère spécifique: les feux de Xàbia, dans la comarque de la Marina Alta, et ceux de la Saint-Jean d'Alacant.

À Xàbia, la spécificité de la célébration est donnée par la présence entre autres de cérémonies comme par exemple l'offrande de "raisins et de figues" –des fruits typiques de la terre méditerranéenne– au saint patron, en priant pour que les récoltes soient bonnes. Et le fait rituel de sauter les feux –qui selon la tradition donne chance et prospérité– est réalisé par les jeunes qui portent une couronne faite de branches de lie-



© FRANCESC JARQUE

re orné de petites fleurs blanches, ce qui produit chez le spectateur des réminiscences de nature clairement classique. Après les feux de joie, c'est le moment de manger les "*faves torrades*" (les fèves grillées), ce qui tout le monde le sait, s'avère être la meilleure manière de conjurer les bons esprits afin qu'ils apportent l'argent. L'argent, qui s'il est vrai qu'il ne fait pas le bonheur, y contribue cependant beaucoup.

La coutume d'incendier des bûchers à Alacant, qui avec le temps était devenue une grande fête urbaine, fut définitivement reconnue en 1928 lorsque l'on envisagea la possibilité de leur octroyer un déroulement semblable à celui des *falles* de la ville de Valence. Il fallait seulement transformer les piles informes de matériaux combustibles en structures décoratives avec des pantins aux caractéristiques satiriques semblables à celles des fêtes de la capitale valencienne. Dès lors, les diverses commissions de foguerers apparurent peu à peu. En 1932, on procédait à la première élection d'une *bellea del foc* (une Miss Feu), semblable à la reine des falles de Valence. L'installation de barriques (cabanes) servant de centres de promotion populaire de la fête contribue énormément à créer une ambiance de bonheur et de joie de vivre dans la rue. En ce qui concerne la gastronomie, il faut savoir qu'à Alacant, la célèbre "*coca de Saint-Jean*" est faite d'une façon totalement différente à la coca sucrée que l'on trouve partout ailleurs: c'est une coca salée au poivron, à la

tomate et au thon, le tout cuit au four. Mais il y a encore bien d'autres célébrations dans lesquelles le feu joue un rôle important. Ainsi, la petite commune de la Yesa, dans la comarque de Serrans, perpétue la coutume médiévale d'incendier des bûchers et des *alimares* (feux de signal) – *almenares* selon son adaptation à l'espagnol local – aux portes de ses maisons le soir de la fête de la patronne de la localité, la Vierge Marie du Carmel. Les *alimares*, des bûchers que l'on faisait jadis en guise de signaux sur des beffrois et d'autres lieux élevés, ressemblent un peu à de grands candélabres en fer.

À Agullent, commune de la Vall d'Albaida, les fêtes locales incluent la commémoration du *Miracle de la llàntia* (Miracle de la lampe), au cours de laquelle le feu a un rôle fondamental. Elle rappelle en effet la lampe miraculeuse dont les habitants d'Agullent utilisèrent l'huile, s'en servant comme onction et comme remède pour lutter contre la peste en 1600. Enfants et adultes montent en pèlerinage à l'ermite avec les *falles* dans les mains, qu'ils agitent sans arrêt afin d'attiser le feu. Ces *falles* sont des bouts de vieux couffins semblables à ceux utilisés dans les pressoirs pour écraser les olives. Il vaut la peine aussi de dire deux mots sur la descente de la Vierge Marie de Grâce à Biar, dans la comarque de l'Alcoià. Le soir du 11 mai, une fois terminée l'entrée des maures et des chrétiens, les capitaines des comparses, les majordomes de la confrérie de la Vierge Marie et les autorités se

dirigent à l'ermite afin de descendre l'image en procession jusqu'au village. Les gens qui restent se rassemblent à l'entrée du village pour accueillir l'image mais aussi surtout pour contempler l'extraordinaire spectacle des feux de joie sur les montagnes qui entourent Biar. Plus de cinq cents feux de joie sont incendiés par les *foguerers* sur toutes les cîmes des monts qui encerclent la commune. Il faut ajouter à ces feux de joie tous ceux qui sont allumés sur les côtés des chemins qu'emprunte l'image. La liste des feux festifs valenciens pourrait être sans fin: ceux du transport des images d'Algímia à Alfara, dans la comarque du Camp de Morvedre; la Nuit des feux de joie à Onil, dans la comarque de l'Alcoià, le 22 avril; la Nuit de l'aubade de la ville d'Elx, qui précédait les célébrations du Mystère et de la Fête, etc., sans oublier d'autres manifestations, comme par exemple les *bous embolats* – courses nocturnes de boeufs de trait ayant deux boules de feu aux cornes –, typiques dans de nombreux villages valenciens, en particulier aux environs de Valence, ou les spectaculaires *cordades* – divertissement nocturne d'une fête consistant à sauter le feu sortant des chapelets de fusées qui jaillissent incendiées d'une corde pendue de part et d'autre d'une place ou d'une rue – comme par exemple la célèbre *cordada* de Paterna, dans la comarque de l'Horta.

Si le feu symbolise la force régénératrice, nous, habitants du Pays valencien sommes particulièrement bien servis. ■